

« UN PETIT LIVRE ROUGE »

Ce fut un jour de novembre 1902 que le vieil éditeur parisien Alphonse Picard mit en vente deux ouvrages d'Alfred Loisy. L'auteur, âgé de 45 ans, figurait déjà fort honorablement sur son catalogue; retiré de l'enseignement, il était bien connu, sinon toujours apprécié des milieux catholiques intéressés au renouveau des sciences religieuses et des études ecclésiastiques. Le premier ouvrage, grand in-8 de 350 pages, se présentait comme un impressionnant volume d'*Études évangéliques*; l'autre, tiré à 1.500 exemplaires, était un petit livre — rouge, dit la légende — dont l'éditeur escomptait non seulement un facile débit, mais surtout les plus heureux effets pour la cause à laquelle il associait le nom de sa maison, dont la devanture, rue Bonaparte, faisait presque face à l'église Saint-Sulpice. Comme beaucoup alors, il se plaisait, en effet, à l'idée de « montrer que le catholicisme réel et essentiel peut convenir à des esprits libres et éclairés, — et même produire des œuvres scientifiques »¹.

Le petit livre devait être le premier d'une longue série; mais, s'il atteint vite la célébrité, et s'il remue l'opinion catholique, ce fut en déclenchant une controverse comme on n'en avait pas vue depuis longtemps. « Très peu de livres ont produit, dans le monde religieux et chez ceux qui s'y intéressent, autant de bruit et d'émoi », a noté un témoin bienveillant et privilégié de l'événement, l'abbé Klein². Et Rivière, l'historiographe catholique du modernisme, dont l'antipathie ne se dissimule pas, observe qu'il est « difficile à ceux qui n'en furent pas les contemporains de réaliser l'espèce de commotion électrique produite sur les intelligences »³. Impression récemment confirmée : « Peu d'événements ont fait plus de bruit que la publication des premiers *petits livres rouges*, ainsi que les controverses et condamnations qui s'ensuivirent. »⁴

L'ouvrage fut aussitôt vivement discuté, scandalisant les uns, enthousiasmant les autres, et censuré le 17 janvier 1903 par le cardinal Richard, archevêque de Paris. Plutôt que de se taire, Loisy choisit

1. Lettre de son fils et successeur Auguste Picard à Albert Houtin, le 21 janvier 1903, au lendemain de la condamnation du petit livre par le cardinal Richard, archevêque de Paris. Houtin n'en avait pas moins failli être victime, l'année précédente, de ses hésitations (voir ci-dessous, p. 333).

2. F. KLEIN, *La Route du petit Morvandiau*, Paris, Plon, 1950, tome VI, p. 9.

3. J. RIVIÈRE, *Le Modernisme dans l'Église*, p. 158. « La publication des petits livres rouges était devenue un événement mondial » (*Ibid.*, p. 189).

4. *Au Cœur de la crise moderniste*, p. 9.

de s'expliquer par un second volume, rouge celui-là : ce fut *Autour d'un petit livre*; mais au lieu de ramener la paix, il déchaîna le tumulte. Chacun voulut intervenir : l'enjeu était capital, et les multiples questions soulevées loin d'être claires. Le conflit s'envenima rapidement. Le 17 juillet 1907 était publié le décret *Lamentabili*, un « nouveau Syllabus » de 65 propositions dont les deux tiers environ étaient tirées des œuvres de Loisy. Deux mois plus tard, le 8 septembre, sous une forme plus synthétique et mûrement élaborée, l'encyclique *Pascendi* condamnait solennellement les « erreurs modernistes ». Suivie de mesures sévères et, le 7 mars 1908, de l'excommunication nominative de Loisy déclaré *vitandus*, elle brisa la poussée moderniste. La conflagration de 1914 et ses conséquences firent le reste. L'affaire était close.

Il est à supposer qu'un livre qui a été, au début du siècle, un tel signe de contradiction, n'est pas un livre simple, et qu'il ne peut suffire d'une lecture de bonne foi pour en pénétrer les replis à mesure qu'on en tourne les pages. En outre, si l'œuvre tient par elle-même, elle se prolonge naturellement dans les discussions qu'elle a suscitées, dans l'explicitation et le développement des problèmes qu'elle a fait surgir. Tamisage voulu de l'expression, caractère cursif de l'exposé, nouveauté inattendue des perspectives, état embryonnaire des questions, impréparation de nombreux lecteurs, divergences profondes entre théologiens, telles sont les principales inconnues de l'équation à plusieurs degrés qu'il nous faut résoudre. A cela s'ajoute la double intentionalité du livre, son *anti-protestantisme* et son *néo-catholicisme*.

L'Évangile et l'Église se présente, en effet, tout d'abord comme une réplique aux conférences universitaires que venait de consacrer à *L'Essence du Christianisme* un protestant allemand de grande renommée, le professeur Harnack. « Le catholicisme romain, considéré dans son ordonnance extérieure, état fondé sur le droit et sur la force, n'a rien à voir avec l'Évangile : il en est au contraire la contradiction manifeste »⁵, avait conclu ce dernier, et il avait donné comme seul fidèle à l'esprit du Christ, le protestantisme libéral. Loisy releva le gant et contre-attaqua : il estimait, dira-t-il plus tard, ne pouvoir reconnaître en ce dernier « au point de vue historique, l'expression exacte du passé chrétien; au point de vue philosophique, une théorie qui soit tout à fait dans le vrai courant de la pensée contemporaine; au point de vue religieux, une foi qui ait de longues promesses d'avenir dans la conscience humaine »⁶. Et, acceptant le terrain choisi par

5. *Das Wesen des Christentums*, Leipzig, 1900, p. 163.

6. *L'Évangile et l'Église*⁶, Préface (1914), p. 6.

l'adversaire, il proposait une interprétation critico-historique de l'Évangile, dont il faisait ressortir la continuité avec le développement du catholicisme sous son triple aspect institutionnel, dogmatique et culturel, mais sous un jour fort inhabituel à un lecteur de cette confession.

Destinés à un public averti, mais dépourvus de tout appareil d'érudition, les deux petits livres sont restés de lecture facile et même agréable. Obligés à dominer une matière considérable, ils survolent parfois d'importantes questions sans s'y attarder et en laissent d'autres dans l'ombre la plus complète. Ils ne pouvaient pas tout dire, et ils prenaient appui sur les travaux plus scientifiques de leurs auteurs, mais ce qu'ils disaient touchait à tout ce qui était fondamental : de là l'impression stimulante ou, à l'inverse, provocante, qu'ils ont produite selon que leurs lecteurs étaient disposés. Lorsqu'on les compare, la difficulté s'accroît encore : leurs auteurs, formés à une même discipline historique, n'en participent pas moins à deux univers religieux fort éloignés, tantôt en interférence et tantôt en opposition, entre lesquels, souvent, la communication ne s'établit pas sans peine.

Mais pour nécessaire que soit une confrontation des deux ouvrages, elle n'épuise pas le second. *L'Évangile et l'Église*, qui garde de ses origines antiprotestantes un caractère indélébile, fait vite éclater le cadre polémique de la discussion. Il cesse d'être réponse pour devenir recherche, genèse d'un nouvel univers mental à partir du catholicisme séculaire. L'échec qu'il essuya sur ce plan finit par entraîner l'excommunication et la sécession de son auteur. Ainsi sommes-nous sollicités, avant toute controverse, par deux lectures complémentaires et opposées du petit livre, afin de voir comme il a pu se présenter au jugement de l'autorité ecclésiastique et dans l'esprit de l'exégète novateur. L'éclairage officiel est fourni par les propositions du décret *Lamentabili* qui concernent l'ouvrage, ainsi que par les démarches des évêques français qui ont obtenu sa condamnation et leurs explications qui ont suivi. Quant à Loisy, le petit livre rouge occupe dans son œuvre une place bien déterminée : il prend le relais des articles pseudonymes de « Firmin » ; un an plus tard, son auteur s'est mis en peine de lui adjoindre un commentaire ; et par la suite, cinq fois jusqu'à la fin de sa vie, il a eu l'occasion de juger rétrospectivement son entreprise.